

TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Temps doux, nuageux, vent d'ouest. Assez rares déluges. Nuit : 12°. Jour : 16°.
EN FRANCE. — Moitié nord, même temps que sur la région parisienne. Tempête d'ouest sur le littoral. Moitié sud : assez beau. Vent faible. Doux.
SOLEIL : Lever, 6 h. 20 ; coucher, 16 h. 51.
LUNE : Prem. quart, le 21 ; pleine le 23.

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE

CHEZ LE DIEU DE LA BROUSSE: "MA COMMANDANT"

Les noirs désignent ainsi l'administrateur civil, leur juge unique, auquel, dans des palabres sans fin, ils soumettent les litiges les plus baroques

Au bout de la brousse, il y a le commandant.
Il faut entendre la chose comme je vais vous l'expliquer.
La brousse est un champ sans fin, non planté d'arbres, mais, semblerait-il, de martinets, la manie en terre et les brins épanouis en fusée.
C'est le pays du père Fouettard! Soudain, après deux cents ou trois cents kilomètres, barrant la route: une maison.
La maison est si bien au milieu qu'une auto mal élevée n'aurait qu'à continuer droit son chemin pour se trouver dans la salle à manger.
Il ne resterait plus qu'à dire au locataire: « Montrez-moi le menu! »
Le locataire est un administrateur. Cet administrateur est civil. Les noirs l'appellent: « Ma commandant ».



Un porteur de dépêches

il y a du monde, c'est des lions, des hyènes, des panthères, des chimpanzés, des phacochères, des antilopes-chaev et quelques autres petites choses de ce genre. Robert Poulain, qui fait le même métier que moi, y rencontre même des hippopotames. Il n'a pas défoncé l'hippopotame, mais le capot de sa voiture. Cela lui apprendra à voyager la nuit comme si son journal paraissait le matin!
Le commandant est le dieu de la brousse. Sans lui, vous couchez dehors. Les hyènes viendraient lécher les semelles de vos souliers, et la langue des hyènes étant râpeuse, vous n'auriez bientôt plus de chaussures!
Donc on arrive et l'on dit: « Bonsoir, monsieur l'administrateur! » La-dessus on boit ses apéritifs, on racle ses boîtes de conserves, on couche dans son lit, on en fait bien d'autres! Et le lendemain, on repart sans même lui demander son nom! C'est le poste de brousse.
Cent nègres sont toujours accroupis autour de ces résidences. Les premières fois je les regardais sans être autrement intrigué. A la fin, je dis à l'un de ces commandants:
— Que vous veulent-ils, ces oiseaux-là?
— Une belle audience.
J'allais le savoir. Assis près de l'administrateur dans son bureau, voici ce que je vis et entendis:
— Béma!...
— Béma était l'interprète.
— Fais-le venir en par un.
— Béma appela. Tous se levèrent. Le premier entra.
— Allez! explique ton palabre, dit le commandant.
Je sais bien que palabre est du féminin; ici on le met au masculin. Ce n'est pas par genre, mais sans doute pour faire une juste compensation!
Ma commandant, commence le nègre, tu es mon père et ma mère.
Il continue en bambara.
— Qu'est-ce qu'il dit? demande le commandant.
— Il dit que, voilà deux ans, il a prêté quatre vaches à Nialébé, de Sao; que ces quatre grandes vaches ont fait quatre petites vaches; que Nialébé prétend qu'elles n'ont fait que deux petites vaches...
— Où est Nialébé?
— A Sao!
— Qu'il aille le chercher.
— Est-ce loin? demandai-je.
— Non! à cent vingt kilomètres.
On donna un papier tampon au nègre qui, docile, partit pour Sao.



DANS L'ATTENTE DE LA JUSTICE (Croquis de Rouquayrol, compagnon de voyage d'Albert Londres.)

Le suivant entra. Il était fort et semblait doux.
— Qu'est-ce que tu veux, tête de pipe?
— Il dit que sa femme elle est partie.
— Qu'est-ce qu'il veut que ça me fasse? Que bredouille-t-il encore?
— Il dit que sa femme n'est pas bonne, qu'hier elle n'avait pas préparé le mil et qu'il l'a « engueulée ». Elle l'a insulté par le nom de sa mère. Alors il lui a f... une baffa!
Les nègres parlent le français qu'on leur a appris.
— Pourquoi vient-il me raconter ça?
— Il dit qu'il faut que tu fasses revenir sa femme parce qu'il l'a payée un cabri, quatre poulets, plus un demi-gigot.
— Demande-lui ce qu'il a fait de l'autre moitié du gigot?
— Il dit que l'autre moitié était bien pourrie, qu'il l'a mangée parce qu'il aime beaucoup ça.
— Dis-lui qu'il est un saligaud et qu'il f... le camp.
— Toi f... ton camp, fait l'interprète.
Le nègre sortit et alla se raser devant la résidence. Il attendra des temps meilleurs.
Un autre.
— Qu'est-ce qu'il dit?
— Il dit que c'est lui qui est venu voilà trois semaines parce que Samba lui avait cassé son canari.
— Alors?
— Il dit que tu lui avais dit de demander trente centimes à Samba, qu'il les lui a demandés et que Samba les lui a donnés.
— Alors qu'est-ce qu'il veut?
— Il dit qu'il ne veut plus rien, qu'il est venu le dire ça. C'est tout.
Six jours de marche pour venir, six jours pour retourner. On écrira après cela que les nègres sont paresseux!
Un autre.
— Il demande si tu le reconnaissais.
— Se paie-t-il ma tête? fait l'administrateur.
— Il dit que, voilà un an, tu lui as dit d'aller à Abecher...
(Je fais le calcul: cela doit représenter trois mille kilomètres.)
...pour réclamer une dette de trois cents francs.
— Alors?
— Il est allé à Abecher. Celui qui lui devait trois cents francs était mort. Il est revenu (six mille kilomètres). Il le dit ça.
— D'où est-il?
— Il est de Sao.
— Ah! il est de Sao? Demande-lui s'il est fatigué.
— Il n'est pas fatigué.
— Alors il va retourner à San illico. Il y a justement ce sac à porter au commandant.
L'interprète met le sac sur la tête du citoyen de Sao.
— Toi comprends, qu'il lui dit. Toi porter le sac au commandant de Sao, toi courir.
Le nègre demeure ahuri.
— Si tu pas content, toi la boîte! La boîte! tous les noirs connaissent ce mot.
— Moi content! fait-il.
— Sous la charge, il reprit son pied la route pour une nouvelle petite promenade de trois cents kilomètres.
Nous avions remarqué une femme, dans le tas.
— Fais venir la mouso, Béma. Si l'on admet qu'une bande de caïcots sur les branches et qu'une calebasse sur la tête ne constituent pas un vêtement, la mouso était nue. Elle était jeune aussi. Elle venait de Ké, à douze jours d'ici.
— Avait-elle de l'argent? demandai-je.
— Elle dit qu'elle n'avait pas d'argent.
— Comment a-t-elle voyagé?
— Elle s'arrêtait tous les soirs dans le village, descendant la calebasse de sa tête. Ça lui remplassait. N'est-ce pas? Comment s'appelle-t-elle?
— Kisili.
— Et quand le chef du village n'était pas trop âgé, Kisili! payait son coucou à sa façon, hein?
— Grou! fait Kisili à qui l'on traduit la chose, grou! grou!

— Bon! que veut-elle?
— Elle dit que son mari la battait et lui a volé les boubous qu'un blanc marié avec sa sœur lui avait donnés.
— Douze jours de marche pour me dire ça? Qu'elle retourne chez son mari ou je la fiche à la boîte.
Kisili remonta sa calebasse sur sa tête et retourna chez son mari.
— Fais entrer le vieux.
Il était digne. Il salua de la main comme une fatma.
— Vas-y, fit l'administrateur.
Il dit que le mois dernier il a envoyé sa femme porter le mil au village de Mâ. Un homme de Mâ la lui a prise. Il dit qu'il a trouvé cet homme et que cet homme lui a dit qu'un autre du village de Tebi la lui avait enlevée.
— Alors, tu veux ta femme?
— Oui.
— Et si les deux autres lui ont donné la gale?
Il sourit.
— Ce sera une femme quand même! dit-il.
— Va le rasseoir. On verra ça. Encore un vieux. Celui-là n'a pas besoin d'interprète.
— Ma commandant, salut! Salut à la madame commandant. Je viens te dire que mon femme elle court dans tout le village.
— Quel âge as-tu?
— Soixante ans.
— Et ta femme?
— Dix-huit ans.
— Elle est excusable, il faut comprendre les choses, toi qui es intelligent.
— Moi très intelligent et moi comprendre. Mais qu'elle ne vienne pas dans ma case avec ses n'amanis. Toi comprendre, commandant? Chez eux, pas chez moi! Facile, ça, tout de même!
— Et tu seras content?
— Et je veux qu'elle rentre à temps pour piler mon manger. Elle est forte. Elle peut faire les deux sans se fatiguer.
— Dis-lui de l'obéir ou je la ficherai à la boîte.
— Je lui dirai, commandant. A rivoir! Merci! Salut!
On dit entrer un tirailleur.
Il arriva sur ses pieds nus; en se mettant au garde-à-vous, il cria lui-même: « Fixe! »
Sous sa chéchia, il prit une lettre et la tendit. On lut: « Ma commandant, toi qui es plus puissant que le Seigneur, toi qui es digne de la Bastille, je viens te dire: Prends mon femme, puisque moi je m'en vais à Casablanca. Garde-la jusqu'au retour de ma service militaire. Mets-la à la boîte. Son père s'appelle Tianti Calla Sakabu, son père Perai Dao. Moi, Patomo Faralou. Veille bien que les tirailleurs ils ne l'abiment pas. Je te salue à bout portant, je me roule respectueusement à tes pieds et je signe avec des désirs joyeux et saluts, votre copie conforme. — PATOMO. »
— Patomo! si l'on ne t'a pris que cinq francs pour écrire cette lettre, on ne t'a pas volé.
— Oui! cinq francs!
— Où est-elle, ta mouso?
— La voilà!
Il sortit et l'amena.
— Comment la trouvez-vous? me demanda l'administrateur.
— Il y a mieux...
— Alors, reconduis-la chez ses parents, autrement, c'est toi que je mettrai à la boîte. Compris?
— Moi, compris, commandant.
Il était midi. On monta prendre le biter.

Albert LONDRES.

LES GRANDES EPREUVES SPORTIVES DU "PETIT PARISIEN"

LA COURSE DE L'HEURE

Demain dimanche, à 14 h. 15 au stade Lattès, porte d'Orly mettra aux prises une sélection faite parmi les meilleurs coureurs spécialistes.
Deux matches de football encadreront cette sensationnelle épreuve.
L'entrée au stade Lattès sera absolument gratuite.

VERS UN RÈGLEMENT DÉFINITIF DES RÉPARATIONS ALLEMANDES

M. Raymond Poincaré a conféré hier avec MM. W. Churchill et Parker Gilbert

Leur entretien a porté sur la constitution du comité d'experts financiers prévu par le compromis de Genève du 16 septembre dernier

On sait qu'à la suite de multiples pourparlers un compromis était intervenu à Genève, le 16 septembre, entre les représentants de l'Allemagne, de la Belgique, de la Grande-Bretagne, du Japon et de la France, portant sur trois points essentiels: 1° l'ouverture d'une négociation officielle, relativement à la demande du chancelier du Reich, au sujet de l'évacuation anticipée de la Rhénanie; 2° la nécessité d'un règlement complet et définitif du problème des réparations et de la constitution, pour atteindre ce but, d'une commission d'experts financiers désignés par les six gouvernements; 3° le principe de la constitution d'une commission de constatation et de conciliation.

Alors que le premier de ces points exigera une négociation diplomatique qui s'ouvrira probablement avec le retour prochain de l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hoesch, à Paris, le second est nettement du ressort financier.
MM. Winston Churchill, chancelier de l'Echiquier, et Parker Gilbert, agent général des paiements des réparations, qui s'en étaient entretenus au cours de cette semaine à Londres, sont arrivés jeudi soir à Paris et ont eu, dès hier matin, une conversation avec M. Poincaré.

Cette conférence, qui s'est tenue dans le cabinet du président du Conseil, au ministère des Finances, a permis un premier échange de vues, très général d'ailleurs, sur les modalités d'un règlement définitif du problème des réparations allemandes, qui se traduira en pratique, on le sait, par une révision du plan Dawes et la fixation de la somme totale que devra payer le Reich. L'entretien a porté plus particulièrement sur la constitution du comité d'experts financiers prévu par la décision de Genève.

Bien que cette conférence n'ait eu qu'un caractère préliminaire, il n'est pas téméraire d'affirmer que les points de vues se sont rapprochés, autorisant l'espoir d'un résultat pas trop éloigné.
Des pourparlers vont d'ailleurs se poursuivre activement, au cours de ces jours prochains, entre tous les représentants des gouvernements intéressés.

A LA QUATRIÈME PAGE: LES VOLEURS DES TAPISSERIES DU MARQUIS DE BAILLEROY SONT SOUS LES VERROUS

On a retrouvé en leur possession des objets d'art évalués une dizaine de millions

L'aviateur Mac Donald est considéré comme perdu

Londres, 19 octobre (dép. Petit Parisien.)
Comme la journée d'hier, celle d'aujourd'hui n'a apporté aucune nouvelle concernant l'aviateur Mac Donald.
Tous les postes de T. S. F. échelonnés sur la côte ouest de l'Irlande et en Ecosse ont déclaré que malgré leur vigilance, ils n'ont absolument rien perçu.
Enfin aucun navire actuellement sur l'Atlantique, à part le vapeur hollandais Herderburg, dont le Petit Parisien a publié le radiogramme, n'a pu fournir la moindre indication au sujet de l'aviateur anglais.
A moins donc que Mac Donald ait atterri en quelque point isolé de la côte irlandaise ou écossaise, et se trouve encore empêché de donner des nouvelles, il n'est guère permis de conserver le moindre espoir sur le sort du malheureux aviateur.



L'aviateur Mac Donald, sa femme et leur enfant.

comme c'était son devoir, la durée de l'attente la mettait à une terrible épreuve.

DOUZE MORTS, TROIS BLESSÉS ET SEPT ENSEVELIS

qu'on a perdu tout espoir de retrouver vivants

TEL EST LE TRAGIQUE BILAN DE L'ACCIDENT DE VINCENNES

Le jeune Nicelli, l'une des victimes, avait été partiellement dégagé dès jeudi soir. Pendant vingt-six heures il a pu converser avec son père et, enfin délivré, a succombé deux heures après à l'hôpital

L'ENTREPRENEUR-PRÉFÉRÉ ET SON CONTREMAÎTRE SONT ÉCROUÉS À LA SANTÉ



(A la deuxième page, la journée sur le sinistre chantier)

POUR ET CONTRE

On dirait que le malheur est épidémique et que la catastrophe est une sorte de mauvaise fièvre contagieuse...

A Vincennes, il semble bien que la fatalité n'est pas la seule coupable... Il semble bien que l'imprudence, que l'avidité, que l'appât au gain aient quelques parts de responsabilité dans la catastrophe... Mais ce ne sont pas les parts de responsabilité qui rendent la vie aux malheureux qui sont morts écrasés, étouffés sous les poutres et les poutres.
Il y a longtemps, il faut le dire, que nous n'avons pas eu à déplorer de catastrophe comme celle de Vincennes... Nous ne pouvons donc pas généraliser à propos d'un événement affreux mais isolé... Nous ne pouvons pas douter de la solidité des autres constructions modernes qui, elles, tiennent, qui, elles, ont toujours tenu jusqu'à ce jour... Nous n'avons aucune raison pour ne pas faire pleine confiance à nos architectes, à nos entrepreneurs... Certes, on bâtit aujourd'hui des maisons fort légères. Mais nous sommes à l'époque du léger en tout, et les frères « carrossiers » de certains immeubles à confort moderne sont peut-être beaucoup plus résistants que les vieilles bâtisses faites de torchis et de bois vermicelés...
Tout de même, nous les profanes, nous qui ne bâtissons pas de maisons, nous sommes parfois effrayés en voyant construire à toute vitesse des embryons de gratte-ciel dont les murs ont l'épaisseur du papier à cigarettes... Nous les profanes, nous nous demandons avec anxiété comment ces châteaux de cartes pourront résister à un coup de vent d'ouest...
Il faudrait peut-être qu'une surveillance particulièrement rigoureuse soit exercée sur ces inquiétantes et fantasmagoriques barriques... Il faudrait peut-être, après Vincennes, veiller à ce qu'un autre accident ne vienne pas, un jour, à se produire...
Car si les victimes d'une catastrophe peuvent encore, du fond de leur cœur, exprimer un soupir de vœu, ce ne sont pas des discours sur leurs déboires... Elles demandent aux vivants de faire en sorte qu'il n'y ait pas, après elles, de pauvres victimes pareilles à elles...
Maurice FRAX.

JULES BEAUVILLERS RACONTE

COMMENT IL COMMIT SON CRIME



Interrogé hier toute la journée, l'assassin de la « famille Beauvillers », Jules Beauvillers, dont voici le portrait fait hier à la sûreté générale, a fait des aveux complets. Il a dénoncé, comme l'instigateur du crime, son beau-frère Gaston Quintin qui fut arrêté à l'issue des obsèques des victimes. (Voir à la troisième page.)

APOLLON EST MORT

Il fut peut-être le plus beau et le plus puissant athlète qu'il y ait jamais eu au monde (Voir à la quatrième page.)



A LA QUATRIÈME PAGE: Contre Mlle Sans-Cœur, par Jacques CONSTANT

LE REDRESSEMENT FINANCIER

Les effets de la stabilisation et le sort des petits rentiers

par Jacques BAINVILLE

Contrairement à ce qu'on a beaucoup dit, un peu légèrement, la réforme monétaire du 25 juin n'a pas « dépillé » les rentiers. Ce qui leur a porté préjudice, c'est la dépréciation de notre monnaie qui en était arrivée à y a deux ans, — et cela on l'oublie trop, — à ne plus valoir que dix centimes. En stabilisant le franc à vingt centimes, on n'a fait qu'obéir à des nécessités inéluctables et pour ainsi dire purement physiques.

Il n'en est pas moins vrai que la stabilisation a enlevé quelque chose à toutes les personnes qui vivent de valeurs à revenu fixe libellées en francs français, rentes ou obligations. Elle leur a enlevé l'espérance. Il est trop certain qu'à l'avenir un franc ne pourra jamais valoir plus de quatre sous d'autrefois. Quiconque avait mille francs de rente française a toujours nominalelement mille francs de rente, mais ces mille francs n'ont plus que le pouvoir d'achat de deux cents francs d'avant 1914. Tel est, dans sa rigueur, le fait accompli.

Allant au plus pressé, la loi de stabilisation n'avait tenu aucun compte des situations particulières. Il s'agissait de mettre un terme aux fluctuations des changes et, l'équilibre du budget étant retrouvé, de le fixer dans une monnaie qui fût fixe elle-même. En somme, on consacrait l'état d'esprit qui avait dominé toute cette période de redressement financier. Et cet état d'esprit, né des angoisses de 1926, portait à considérer comme un résultat déjà très beau qu'il n'y eût plus de rechute à craindre.

Pour réparer des injustices trop criantes!

Passé le péril, il est naturel que d'autres idées se fussent jour. Désormais, chacun peut dresser son bilan. Et il apparaît que beaucoup de personnes, naguère en état de vivre avec le fruit de leurs économies, se trouvent réduites jusqu'à la fin de leurs jours à une position difficile sinon misérable. Le moment où il faudrait prendre en considération le sort des petits rentiers devait venir et il est venu. On s'occupe donc, à la Commission des finances, de réparer dans la mesure du possible des injustices trop criantes et qui atteignent presque toujours des vieillards et des infirmes. Sans doute il a été dit, non sans raison, que, depuis le moment déjà ancien où le franc a commencé à se déprécier, il n'a plus été possible qu'à bien peu de gens de rester oisifs. Mais tout le monde ne peut pas travailler. Et il y a un âge, il y a des conditions physiques qui interdisent même de trouver du travail.

C'est devenu, pour ceux qui en sont restés aux revenus d'autrefois, un état bien dur et bien précaire que celui de rentier. Le célèbre chansonnier Béranger raconte dans ses mémoires qu'au temps des assignats, quand on était abordé dans la rue par un passant qui disait timidement: « Je suis rentier », on comprenait tout de suite. Nous n'en sommes tout de même pas là puisque l'assignat de cent livres avait fini par ne plus valoir que quelques sous. Il y a cependant des cas pénibles et dont il est impossible de se désintéresser.

Des cas: tel est le mot qu'on doit retenir. Car il ne s'agit pas, il ne peut s'agir de « revaloriser » en bloc, même dans la plus faible mesure, les anciennes rentes françaises. La première condition de la restauration financière, c'est l'équilibre du budget. Et il va sans dire que l'équilibre du budget serait détruit par une augmentation du service de la Dette publique, à moins de demander un nouvel effort aux contribuables, chose à laquelle on ne peut songer. Car, sans compter que la limite des impôts est atteinte, on risquerait de transformer une mesure de justice sociale en motif de discorde sociale.

Comment améliorer le sort des porteurs de rentes

Les associations qui ont pris en main la défense des intérêts des porteurs de rentes et de valeurs mobilières se rendent parfaitement compte de ces réalités et de ces fatalités. D'ailleurs, l'équilibre du budget est le premier intérêt des rentiers eux-mêmes. Aussi ces associations sont-elles d'accord sur ce point que la solution doit être cherchée dans des mesures pour ainsi dire individuelles, une amélioration du sort des porteurs de rentes les plus atteints dans leurs moyens d'existence devant être obtenue sans charges nouvelles pour l'Etat ni, par conséquent, pour les contribuables, et, dans la mesure du possible et du disponible, par un aménagement judi-

ceux des ressources dont dispose la Caisse d'amortissement.

Mais il n'y a pas seulement les porteurs de rentes. Il y a les épargnants qui ont confié leur argent aux chemins de fer, aux services publics, aux départements et aux villes comme à l'Etat lui-même. Pour ceux-là, qu'aurait l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières dont nos rentes nationales sont affranchies, une compensation peut être obtenue, quand il y a lieu, par l'exemption de taxes dont le total, pour les coupons des titres au porteur, constitue un lourd prélèvement qui n'est presque jamais inférieur à 26 0/0.

Ainsi on reconnaît, d'une part, qu'il est équitable de venir en aide à des catégories de petits rentiers durement éprouvés et incapables d'augmenter leurs ressources. D'autre part, on est limité fort étroitement par les impérieuses nécessités budgétaires.

Les épargnants

Tel étant l'état de la question, ce point se trouve acquis qu'un droit moral à une amélioration de son sort est reconnu à l'épargnant lorsque son revenu, autrefois suffisant pour vivre, est devenu, par le fait de la dépréciation monétaire, notoirement inférieur au minimum nécessaire pour assurer l'existence. Mais alors, d'autres cas que celui des porteurs de rentes ou d'obligations sont à considérer.

Il y a, en effet, ceux qui, en échange d'un capital ou pour représenter un capital, reçoivent une pension viagère. Il y a encore les créanciers hypothécaires qui ont prêté des francs ou au moins des francs valant trois ou quatre fois plus que le franc d'aujourd'hui. Tous ceux-là sont appauvris, réduits à la portion moins que congrue au profit des débiteurs, alors que les débiteurs de cette sorte jouissent, de leur côté, d'un capital immobilisé dont la valeur réelle est restée ce qu'elle était avant.

Nous ne disons pas qu'il soit toujours commode, dans les cas que nous venons de citer, d'arriver à réparer des injustices souvent criantes. C'est pourtant plus facile en ce sens que, du moins, le budget n'est pas en jeu et que tout se passerait entre particuliers. Mais surtout, du moment que le droit à un dédommagement est reconnu à certains rentiers trop éprouvés et qui sont pour la plupart restés rentiers parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, il n'y a aucune raison pour distinguer entre ceux-ci et ceux-là. Il n'y a pas de raison surtout pour traiter le créancier de l'Etat mieux que le créancier de particuliers dont le budget est souvent moins obéré et plus à l'aise que celui de l'Etat.

Jacques BAINVILLE.

L'INAUGURATION DU HOME DES INVALIDES BELGES

L'inauguration du home des invalides belges, 59, rue Vergennes, à Paris, aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, aujourd'hui, demain et après-demain.

Voici le programme officiel des cérémonies auxquelles assistera le prince Léopold de Belgique, duc de Brabant :

Samedi 20 octobre, — 13 h., réception des associations en gare du Nord ; 15 h., visite aux monuments des soldats belges morts en France (Père-Lachaise, du 17 à 19 h.). Cérémonie à la Chapelle de la Vierge, où sera donnée par différentes musiques dans les salons de la gare, 16 h., réception par les invalides français, 7, rue des Minimes ; 18 h., grandes auditions musicales et vocales données par l'Harmonie et la Chorale royale des invalides belges ; 20 h., retraite aux flambeaux ; 20 h. 30, soirée à l'Opéra.

Dimanche 21, — 9 h. 30, réception à l'Hotel de Ville ; 10 h. 45, grand'messe à Notre-Dame ; 14 h., inauguration du home des invalides ; 15 h. 30, défilé des invalides et anciens combattants belges et français sous l'Arc de Triomphe ; le duc de Brabant, accompagné du prince Léopold, duc de Brabant ; 19 h. 45, banquet offert par le gouvernement et les associations françaises ; 21 h., grande fête de nuit à l'Opéra.

Lundi 22, — Réception à l'Hotel des Invalides ; midi, déjeuner intime offert par le prince Léopold de Belgique ; 14 h., concert de l'Harmonie royale de la P. N. C. Malines, et 16 h. 30, visite de Versailles, réception par la municipalité, avec le concours de l'œuvre des automobiles françaises.

Cinq trains spéciaux amèneront aujourd'hui les invalides et anciens combattants belges à Paris, avec l'Harmonie royale des mutilés et invalides de la guerre ; la Chorale royale des invalides ; l'Harmonie royale de la P. N. C. Malines, et soixante groupements originaires de tous les points de la Belgique.

LE PRIX FIGUERE

Hier à un lieu, au Cercle Interallié, un déjeuner auquel assistaient : MM. Louis Barthou, Charles Daniellou, Jean Giraudoux, André Maurois, François Mauriac, Paul Brulat, Mme de Joussier, Eugène Fournier (MM. Edouard Herriot et Jérôme Thérard s'étaient excusés), et tous les membres du jury chargé d'attribuer le premier prix Figuière de 50.000 francs pour le meilleur roman paru depuis trois années.

De jury après un premier échange de vues sur l'ensemble du nombre des candidatures posées, a décidé de procéder à l'attribution du prix à l'issue d'un nouveau déjeuner au Cercle Interallié, le mercredi 2 novembre prochain, à 14 heures.

— Feuilleton du Petit Parisien, 20-10-28

LA NUIT DE FEU

Grand roman inédit PAR GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE LA MAIN DANS L'ENGRENAGE

III (suite) Ame de jeune fille

Ils étaient silencieux maintenant, et regardaient, du haut de la veranda, le beau parc qui s'étendait sous leurs yeux avec ses pelouses mollement vallonnées, sa pièce d'eau octogonale, où se reflétait un grand nuage tout doré, ses statues, sa suite d'horizon vers les bois profonds qui hérissaient les sommets des Vosges.

Le silence impitoyable avait respecté ce beau coin de France.

— Au fait, bon-papa, vous ne m'avez pas répondu... dit malicieusement Geneviève.

— Au sujet de ton protégé ? Mais de quel protégé veux-tu parler, petite masquée ? Tous les gais du monde sont tes protégés... grimailla le baron avec un sourire ambigu et un ton faussé bourru.

— Je veux parler du dernier en date, de cet ouvrier canadien si obéissant, à qui, je l'avoue, j'ai pensé plus d'une fois, grand-papa.

— Dick Dawson ?

— Oui, grand-papa.

— Pour quel as-tu pensé à lui, chérie ? La jeune fille, abandonnant sa badrille, releva vers le baron ses grands yeux bleus.

— Je n'en sais rien ! dit-elle naïvement. C'est peut-être, grand-père, parce qu'il s'est montré si fier.

— Mettons brusque... dit la jeune fille. Je ne l'ai que bien peu vu et je ne l'ai pas rencontré depuis lors. Mais son langage est-elle grave, dans ma mémoire, n'est-ce pas ? Non... dit le baron. Je ne puis pas me faire à l'idée que ce garçon d'ailleurs si franches, de regard si décidé, n'est qu'un simple manœuvre.

Le vieillard tressaillit puis se mit à rire.

— Le fait est, dit-il, qu'il a de la branche et qu'il n'est pas bête. Qui sait ? Peut-être est-ce un prince venu d'un étrange pays lointain pour essayer de conquérir ta jeune âme et de se faire aimer par toi-même ?

Geneviève eut un sourire un peu mécontent.

— Vous me traitez souvent de petite romanesque ! dit-elle. Mais, de nous deux, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Eh ! fille, répliqua le vieux baron, les plus sages ont toujours un petit grain de folie dans la cervelle et tout le réel de la vie ne détruit pas le merveilleux de nos rêves... Non... dit le baron. Je n'est pas une princesse. C'est un soldat canadien, intelligent, et comp. s. dévoué, très courageux... Mais ce n'est qu'un manœuvre. On m'a conté, déjà, qu'il boit de l'eau-de-vie de quinquina à la place du vin. Et il s'est battu, hier, avec cette abominable brute de Van Gotheberg...

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses yeux quelque chose de si triste et de si fatal... Il me fait un peu peur et pourtant... j'essaye pour lui une vraie sympathie... Il faut le tirer de la chaudière, bon-papa... Il mérite certainement mieux que cela !

— Veux-tu que je te le donne pour chum ? Ou préfères-tu que je le prunes comme associé ? demanda le baron en riant.

— Méchant grand-père ! Pourquoi vous moquez-vous de moi ? murmura Geneviève.

Elle avait baissé les yeux et une ombre de tristesse voltait son charmant visage.

— Viens ici, près de moi, mon beau trésor, dit le grand-père avec adoration. Elle se leva, s'approcha de la chaise-longue. Il passa le bras droit autour de sa taille, l'attira à lui. Elle résista un peu, très peu, puis sourit, se pencha, et ses lèvres fraîches se posèrent sur le front du vieil homme.

— Ecoute, ma belle Geneviève, dit le baron. Tout ce que tu viens de me dire, en ce moment, qui donc laisse courir la folle du grand-papa ?

— Ah ! vraiment ? Il est buveur et querelleur ? dit Geneviève d'un ton surpris et peiné.

— La, on lui avait cherché noise, concéda le baron. Il a accepté le défi et c'est un soldat. Bref, Van Gotheberg, une dent cassée et le visage en sang, très peu, très peu, a été changé en tomate. Il est parti, dit-il, à la fin, l'oreille basse sous les quolibets... Perrot m'a dit tout cela ce matin. J'ai vu le Canadien à la besogne. Il travaille comme un bœuf... son chien près de lui.

— L'autre garçon ! murmura la jeune fille. Je ne sais pourquoi j'ai le cœur un peu serré quand je pense à lui. Il y a dans ses

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

UN DICTATEUR OU UN TRIUMPHAT POUR LES NATIONALISTES ALLEMANDS

Berlin, 19 octobre (dép. Petit Parisien). — Le comité directeur du parti nationaliste allemand se réunira dimanche à Berlin pour examiner la situation créée par la décision du comte Westarp d'abandonner la présidence. La question qui se pose actuellement est de savoir si Hugenberg sera le dictateur du parti ou si l'on nommera un directeur de trois membres, dont Hugenberg, au besoin, ferait partie.

Les éléments modérés du parti nationaliste ont d'avis qu'on devrait mettre à la tête des hommes de la jeune génération. Quant au triumvirat, on parle de Lindner, Westarp, et Hugenberg. Ce dernier, cependant, dont l'influence sera très importante, refuse absolument de prélever dans une telle combinaison, refuse d'envisager cette solution.

La nomination du triumvirat ne servirait qu'à retarder une session de plus en plus inévitable et si Hugenberg prend seul la direction du parti, cette session se produira très prochainement, les éléments modérés du parti nationaliste étant maintenus plus nombreux que les éléments radicaux.

Il est à noter, d'après l'agence Havas, que le groupe nationaliste a exprimé à l'unanimité sa confiance en son chef, le comte Westarp, mais il a également exprimé cette confiance d'entière confiance de première classe, car, dit-elle, personne n'ignore que le comte Westarp sera obligé de se retirer de la direction du parti nationaliste, devant les efforts victorieux des partisans de M. Hugenberg.

M. Claudel, arrivant à New-York parle du patriotisme et du courage des habitants de la Guadeloupe

New-York, 19 octobre (dép. Havas). — M. Claudel, ambassadeur de France aux Etats-Unis, qui est arrivé à bord du *Duquesne*, a été salué par M. Monro, gouverneur, et par M. M. Gendreau, consul général, le commandant Sibley, attaché naval, et le représentant du maire.

Interrogé, l'ambassadeur a fait l'éloge du patriotisme et du courage des habitants de la Guadeloupe et a dit leur satisfaction de ce que la mère-patrie considère leur loyauté et leur dévouement français et non comme une colonie.

M. Claudel est parti immédiatement pour Washington.

L'AIDE AUX SINISTRÉS

Un comité spécial vient de se constituer avec les délégués de la Fédération nationale de sauvetage et du comité d'assistance de la Ligue maritime et coloniale française, pour l'initiative de M. Gratien, député français, et non comme une colonie.

M. Claudel est parti immédiatement pour Washington.

M. WINSTON CHURCHILL EST DE RETOUR EN ANGLETERRE

Londres, 19 octobre (dép. Havas). — M. Winston Churchill est arrivé ce soir à Folkestone, rentrant de Paris. Il s'est rendu directement à sa maison de campagne, à Westminster.

Le chancelier technique avait quitté Paris dans l'après-midi, et était allé saluer à la gare du Nord par M. Ribière, chef du cabinet de M. Poincaré.

Quant à M. Parker Gilbert, continuant sa tournée dans les différentes capitales, il se rendra prochainement à Rome.

LE COMITÉ ALLEMAND POUR LA REVISION DU PLAN DAWES

Berlin, 19 octobre (dép. Radio). — Tandis que du côté allemand on a gardé jusqu'à présent une grande réserve au sujet des pourparlers diplomatiques en vue de la nomination d'un comité pour la révision du plan Dawes et des négociations de M. Parker Gilbert à Londres et à Paris, on annonce ce soir que le comité se réunira fin novembre et au début de décembre.

LES FUNÉRAILLES DE L'EX-IMPÉRATRICE DE RUSSIE

Copenhague, 19 octobre (dép. Petit Parisien). — Les funérailles de l'ex-impératrice douairière de Russie ont eu lieu aujourd'hui dans cette ville.

Le roi de Danemark et le roi de Suède ont assisté à l'église funéraire, ainsi que le duc d'York, le grand-duc de Mecklenbourg, l'un la cour de Grande-Bretagne, l'autre la famille royale russe.

Après un service religieux à l'église russe, le corps de l'ex-impératrice a été transporté à la gare d'Orléans pour être emporté à la gare de Roskilde. C'est là, dans un ca- veau qui contient déjà les restes de plusieurs membres de la famille royale danoise, que reposera la dépouille mor- telle de l'ex-souveraine.

Un prochain voyage du duc de Brabant aux Indes néerlandaises

Bruxelles, 19 octobre (dép. Havas). — Le prince Léopold, duc de Brabant, aurait l'intention d'entreprendre prochainement un voyage d'études aux Indes néerlandaises, mais rien n'est encore décidé définitivement.

M. PAINLEVÉ A VIENNE

Vienne, 19 octobre (dép. Petit Parisien). — M. Painlevé a rendu visite ce matin au président de la République, puis au chancelier Seipel, qui, dans une lettre, lui a rendu un grand honneur, auquel assistaient, avec le ministre de France, les ministres de l'Instruction publique, de la Guerre et des Finances; l'ancien ambassadeur de France à Vienne, le directeur de l'université de Vienne, les personnalités les plus marquantes de la science autrichienne, ainsi que les représentants de la presse française.

Un avion qui transportait SIX BANQUIERS AMÉRICAINS TOMBE DE 200 MÈTRES

New-York, 19 octobre (dép. P. P.). — Un dramatique accident d'aviation s'est produit ce matin à Atlantic City.

Six banquiers — membres de l'Investment Bankers Association, qui tiennent actuellement une conférence annuelle dans cette cité — survolaient les faubourgs, quand le monoplane *Jacks W-33*, qui les transportait, a été soudainement désemparé et d'une hauteur de 200 mètres est venu s'écraser sur le sol.

Deux occupants, MM. Chanutte et de Troit, ont été tués net et les quatre autres, grièvement blessés, ont été transportés à l'hôpital.

Cette catastrophe a produit une vive émotion dans toute la région.

LE PORT DE MARSEILLE PRIVÉ DE TOUT TRAFIC PAR LA GRÈVE DES INSCRITS

Marseille, 19 octobre (dép. Petit Parisien). — Ainsi qu'ils l'avaient annoncé hier, les inscrits maritimes ont mis ce matin sac à terre.

Les grévistes, toutefois, se sont déclarés disposés à réarmer dès demain matin tous les navires du port, à condition toutefois que tous les anciens équipages soient réintégrés et que leur syndicat reste pur, à l'avenir, d'éléments action qui sembleraient nécessaires.

C'est sur ce second point que l'accord sera difficile à établir. On sait que les compagnies veulent que le syndicat des inscrits déclare renoncer à toute nouvelle action syndicale.

Les armateurs ont tenu une réunion à la suite de laquelle, ce soir, M. Paul-Cyprien Fabre, président du syndicat marseillais de la marine marchande, et M. Edgard David, président de la chambre de commerce de Marseille, se sont rendus auprès de M. Théron, préfet des Bouches-du-Rhône, et lui ont remis une réponse précise signifiant que les bateaux non désarmés continueraient à naviguer et que, demain, les départs prévus pour ces bâtiments effectueraient normalement. Par contre, les bateaux qui ont été désarmés ne prendront pas la mer jusqu'à ce que les inscrits aient pris vis-à-vis des compagnies l'engagement de renoncer à toute action.

On se rend compte, par la grève d'aujourd'hui, que le mouvement de grève de l'arrêt complet du trafic maritime, de nombreux paquebots sont désarmés officiellement. Quatre mille passagers sont immobilisés à Marseille et attendent avec impatience le départ des navires. Les compagnies de paquebots ont dû et sur les quais, les dockers ont cessé en grande majorité le travail. Une délégation des passagers en panne a été reçue ce soir à la préfecture où elle a exposé les doléances des voyageurs en sens de la grève, et les compagnies ont assuré de sa bienveillance, mais, dans la situation actuelle, son intervention est impossible. Certains passagers sont partis soit pour Barcelone, soit pour Gênes, où ils s'embarqueront.

LA PERTE DE L'« ONDINE »

M. Leygues assistera aujourd'hui aux services célébrés à Cherbourg à la mémoire des morts de l'« Ondine ».

Cherbourg, 19 oct. (dép. Petit Parisien). — On attend à Cherbourg le ministre de la Marine, qui assistera demain en compagnie du vice-amiral Violette, chef d'état-major général de la marine, et du capitaine de corvette Auphan, officier d'ordonnance, aux services funèbres qui seront célébrés à la basilique Sainte-Nitité et au temple protestant, à la mémoire de l'équipage du sous-marin *Ondine*.

Le ministre tient à présenter ses condoléances aux familles et, aussi, à se faire pressentir à la basilique Sainte-Nitité, où se déroulera la messe à 10 heures, à la mémoire des sous-marins de Cherbourg. Les parlementaires de la Manche accompagneront M. Leygues.

Les déclarations du commandant de l'« Albert-Léon »

Brest, 19 octobre (dép. Petit Parisien). — Le vapeur *Albert-Léon* est arrivé ce matin à Brest. Nous avons pu interviewer M. Caron, son commandant, qui nous a fait les déclarations suivantes :

« C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

« J'ai essayé de rétablir le mot brouillard, et je suis parvenu à le faire. Les lettres précédant ou suivant ce mot, que c'était « épave immergée ». Je jetai aussitôt les yeux sur ma carte, et je vis que la position donnée par la mesure était très voisine de celle du *Ondine*. C'est le 12 octobre, à 10 heures, que mon opératoire a reçu un avis aux navigateurs du cap Finistère ainsi conçu : « Avons abordé bateau de pêche. » Au moment où mon télégraphe avait émis ce message, j'ai vu un « brouillard » se produire, provoqué par les bâtiments qui voulaient connaître les communications commerciales données par la station du cap Finistère.

COMMENT PEY S'EST ÉVADÉ DE LA GUYANE

LES CONTES DU "PETIT PARISIEN"

Mlle SANS-CŒUR

par Jacques CONSTANT

Un joli sourire braqué au coin des paupières, des cheveux de mousse blonde, une bouche rouge et minuscule de bébé, de beaux bras nus dont la roseur de la robe fait valoir la blancheur : cette gracieuse apparition qui s'encadre dans la porte au chambranle droit, c'est Valentine Aldebert.

Sa grand-mère, la suite, affaiblie, timide, avec ses yeux tristes dont l'âge a bu le larmier, le tendre aeur.

Tout de suite, Mlle Petit-Dubouché, la jeune fille de la maison, se précipite, donne l'accablée aux nouvelles venues, les entraîne vers le buffet.

— Une tasse de chocolat ? Valentine, ma chérie, vous allez pouvoir déployer vos talents chorégraphiques. Nous avons un jazz épatant !

— Ménage-toi, mon enfant, supplie Mme Aldebert. Tu sais que le docteur défend la moindre fatigue.

— Je t'assure, grand-mère, que je ne suis jamais mieux portée et que ce docteur Tard-Berthmond et Jean-Jacques Guisard sont accourus pour préserver les honneurs à la vieille dame, et surtout pour haïr la fine main baguée d'un sapin que leur tend Valentine.

Egalement soignées dans leur smoking, également rases, avec des cheveux noirs pareillement collés, ils offrent à l'observateur superficiel une vague parenté physique. Seulement Guisard possède un regard qui plonge franchement dans le vôtre et force votre sympathie, tandis que l'œil brun de Berthmond se détourne, luisant de malice et de ruse.

— Mademoiselle, dit Guisard en s'inclinant, je cours me mettre à votre disposition pour le fox-trot qui vient d'être annoncé.

Pardieu, dit Berthmond, je réclame la préférence.

On entend cascader le rire d'air de Valentine : — Laissez-moi au moins le temps de déguster mon sandwich.

A ce moment, Evans Cohen s'avance à son tour pour solliciter l'honneur de danser avec la jeune orpheline, car, il faut l'avouer, la beauté de Valentine n'est pas seule en jeu ; il y a aussi l'attrait d'une des vraies appétissantes.

Derechef fuit le rire de la jeune fille. Mlle Valentine, dit-elle. C'est bien simple, je suis tout simplement suivie par l'alphabétique Monsieur Berthmond, entraîne-moi dans le tourbillon ; je suis votre bien pour la durée de ce fox-trot.

Elle s'éloigne, appuyant son bras sur celui du triomphateur, non sans épier, à travers la frange hypocrite des cils, le dépit évident de Cohen et surtout de Guisard.

Il plaît à Valentine qu'il en soit ainsi. Elle se sent heureuse de son pouvoir sur ce jeune homme dont les qualités sérieuses, dont la figure loyale lui ont tout de suite plu.

« Il m'aime », se réjouit-elle.

Bonheur fugitif d'un instant de réflexion suffit à balayer.

« Il ne faut pas qu'il m'aime ! » décide-t-elle, et la cruauté imprévue de cette décision durcit ses traits charmants, et, durant quelques secondes, s'applique un masque tragique.

L'instant qui suit elle rit, et la folie du plaisir agite ses gretots dans la tête muette.

Pendant Guisard, qui n'a nullement renoncé aux faveurs de Valentine, se précipite dès que Berthmond l'a reconduite à son fauteuil. Mais elle le repousse encore :

Non, non ; c'est le tour de M. Cohen ! Jean-Jacques attend, et les regards qu'il lance à ses rivaux sont dénués de toute bienveillance. Enfin son tour arrive. En valant, il reproche à sa danseuse d'avoir pour le flirt un amour exagéré. Il la met en garde contre Berthmond, qui n'en vent qu'à sa dot, et aussi contre Cohen, un dangereux séducteur qui se vante entre hommes de ses bonnes fortunes. Jean-Jacques, au contraire, proteste de sa sincérité ; il ne se dérobe à aucun devoir.

Il se dérobe à l'acte d'union, et, si Valentine veut l'épouser, il sera le plus heureux des hommes.

— Se marier, peuh ! Comme c'est vieux jeu !

— Vous plaisantez ?

— Nullement. Je ne veux pas me marier. Avoir toute la vie devant les yeux le même visage, mais c'est à devenir enragé !

D'une voix tremblante, Jean-Jacques évoque la beauté de deux amours inaltérables. C'est à venir de commune tendresse, égaré du reste par la présence de beaux enfants qui auront le joli rire de leur mère, n'a-t-il pas de quoi la séduire ?

— Des enfants, fait-elle d'une voix mauvaise, vous en parlez à votre aise. J'ai horreur des enfants.

— La considère avec la stupeur horrifiée du voyageur qui découvre un nid de serpents derrière un buisson de rosiers en fleurs.

— Décidément, murmure-t-il, je suis trop vieux pour vous... Excusez-moi, je ne recommencerai plus.

Il détourne la tête et va s'asseoir mélancoliquement près du paravent où naguère il attendait Valentine.

C'est là que la petite Ginette Rémorin vient le relancer pour un bon coup.

Tandis que Valentine danse et frotte avec Robert Pagès, qu'elle semble murmurer des confidences à l'oreille de Berthmond, Jean-Jacques, qui la suit des yeux, souffre en silence.

« Décidément elle n'a pas de cœur », songe-t-il en s'inclinant devant Mme Petit-Dubouché pour prendre congé.

— T'es-tu bien amusée, ma chérie ? demande la vieille Mme Aldebert dans l'auto qui ramène les deux femmes à leur domicile.

— Follement, grand-mère.

Seulement, quand elle se retrouve seule dans sa chambre, elle tombe accablée dans un fauteuil.

D'un tiroir fermé à clé, elle tire un cahier où s'étale ce titre à la fois naïf et prétentieux : *Journal de ma vie*, et elle écrit :

20 septembre. — Volontairement, et bien que mon cœur en ait souffert au delà de ce que je puis dire, je viens de découvrir, de désespérer ce pauvre Jean. Oh ! je sais bien qu'il ne manquera pas de jeunes filles pour le consoler et pour lui faire oublier l'existence de Valentine, ne serait-ce que cette petite Ginette Rémorin, qui court après lui d'une façon scandaleuse. Mais ce que j'ai à peine la force de supporter, c'est qu'il me maudisse, qu'il me méprise, qu'il me prenne pour une poupée sans cœur et sans cervelle ! De ce que mon mariage ait si bien réussi, de ce que ma comédie ait offert les apparences de la sincérité, il devrait me réjouir. Mais non, je souffre indécemment. Tandis que je prononçais tant de paroles frivoles, tout mon cœur éperdu bondissait vers lui, j'aurais voulu lui crier : « Ne croyez pas un mot de ce que je vous raconte. Je mens quand je prétends ne pas songer à mon mariage. Je rêve de bonheur à deux, d'enfants suspendus à ma jupe, combien de fois j'ai fait, hélas ! mais je n'ai pas le droit d'être mère ; je n'ai pas davantage celui d'être aimée, moi qui dans quelques semaines, dans quelques mois, serai clouée dans mon cercueil... Il y a des jours où ma chair hérissée, où mon esprit en révolte protestent contre l'horrible diagnostic du médecin. Hélas ! au moment où l'espoir tenace reflue en moi, je ressens soudain, de plus en plus angoissante, latente sensation d'étouffement qui alarmait tant grand-mère, et mon cœur s'arrête à battre.

Hier, le docteur ne s'est pas trompé : dans trois mois, dans quatre au plus, j'aurai cessé de vivre.

Il ne faut pas que grand-mère sache que le hasard d'une porte mal fermée m'a livré ce terrible secret : elle aurait trop de peine. Il ne faut pas que Jean-Jacques sache, car il souffrirait trop ensuite. Mais moi j'ai bien du chagrin et je n'ai pas le courage d'écrire plus longtemps parce que les larmes effacent mon écriture... »

Jacques CONSTANT.

LES VOLEURS DES TAPISSERIES

DU MARQUIS DE BALLEROY SONT SOUS LES VERROUS

Ils étaient huit, composant une bande dite « des maîtres d'hôtels ». Parmi eux se trouvait un joaillier de la rue Villedo.

On a retrouvé en leur possession une partie des objets d'art dérobés dans deux châteaux et estimés à une dizaine de millions.

M. Nicolle, commissaire à la police judiciaire, le brigadier chef Balleroy, les inspecteurs Bouygue, Hellanx et Pohl ont pu parvenir à découvrir et à arrêter la bande de voleurs opérant spécialement dans les châteaux et qui dérobaient les magnifiques tapisseries du château de Fresnoux-Montchevreuil (Oise), appartenant au marquis de Balleroy.

Cette bande de voleurs, comptant trois maîtres d'hôtel, s'installait la bande des maîtres d'hôtel.

Chef de cette bande, Camille Tesson, quarante-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet, 7, rue de Pontillon ; Henri Tremblay, trente-cinq ans, né à Lendelin (Manche), maître d'hôtel, habitant 7, rue de Pontillon, dirigeait les opérations, et sept acolytes : Stéphane Pernot, trente-quatre ans, né à Albens (Doubs), maître d'hôtel, 41, impasse d'Antin ; Louis Germain, trente-quatre ans, né à Loriet

DIVERS
Bijouterie seule de localité import. bail. 1 an. beau mag. tenu 30 ans même pers. Cede apr. forme. Venti. occ. Px total 45.000 fr. Grosjean-Baudouin et Cie, 52, bd Magenta, Paris.
Cordonnier 17, B. 9. A. L. 1.600. An. 800. Log. Px 10.000. Zimmermann, 32, bd Sébastopol.
Ced. cse malade. Teinturerie. Bail 11 ans. A. L. 2.400. L. 3 p. Px 35.000. Mise au cour. si nécessaire. Ecrite: K 74 Petit Parisien.
Bail. Ouest. Immeuble. Papeterie. 100 m. de passage. Femme 27 ans. An. 125.000. Log. 5 p. Px 35.000. Bail 9 ans. 75.000. avec 35.000. BENECHET, 6, avenue Gouvion-Lamotte, Colombes. Tél. 412.

COMMERCES DE DAMES
Papeterie, r. pass. B. 9 a. A. 1.500. 2 ch. Rapp. 30.000. Av. 5.000. Trémollet, 1 bis, r. Drouot.
Mercerie-Bonneterie centre Paris. Bail 9 ans. Loyer 2.000. Belle inst. An. 100.000. Cede av. 10.000. LA MONTAGNE, 145, faub. St-Denis.

UNE AFFAIRE
Partenariat-Bonneterie tenue 10 ans. plein centre Paris. Bail 6 ans ren. Loyer 4.500. An. à rev. 120.000. Jolie bout. 2 vir. B. logt 3 p. Cede av. 10.000. LA MONTAGNE, 145, faub. St-Denis.

Grand Comm. dames (Casablanca), layet. 100 m. de passage. Bail 10 ans. Loyer 30.000. Px 200.000. Ecrite: M. DUBOIS, 145, av. V.-Hugo.

HOTELS
Hôteliers l'Envoi gratuit de liste sur dem. Grosjean et Cie, 52, bd Magenta, Paris. 11 France. REAU, 132, rue de Rivoli.

PETITES-VINS
Hôtel-Vins 16 m. tenu 35 ans. Bail à volonté. Plein centre ouvrier, belle occ. Px total 70.000 à débiter. Av. 25.000. VERNAY, 90, rue de Paris, à Vincennes-Saint-Georges, face gare, dans l'imposante. Téléphone St-Vincent.

CLIMATISER-CHAUVE-VINS
Buvettes-RESTAURANTS
Jolie Epicerie-Vins, bne clientèle. Rec. 380. B. 9 ans. Vend. suite accident. Céd. urg. m. avec 8.000. Foyer Commercial, 46, r. Bondy.

SANS INTERMÉDIAIRE
Sous-ménage p. gér. Dépôt-Vins, log. 3 p. Fixe, pour. Maguin, 20, r. St-Laurent, g. Est.

AVEC 15.000 FRANCS
Epicerie de choix-Buvette, sur grande avenue. Deux belles boutiques. Facade 30 m. Rec. 400. Epicerie 150 m. Bail 12 ans. Pas de loyer par sous-location. Logement, 4 pces et dépend. Occ. recommandée par le fournisseur. L. MAURIN, Vins en gros, 73, rue Turbigo. (Ouvert samedi toute la journée et dimanche jusqu'à midi.)

Epicier-Spéc. Italie B. inst. h. app. S'adr. L. au fonds, 20, rue Saint-Mandé, Charenton.

Dem. gérants mènes ou dames p. Dépôts Vins, Paris, banlieue. Bon fixe et pourcent. Logé. Ref. et gar. exig. Se prés. de st. Roche, 54, rue de Paradis. Ouv. dim. matin.

Pâtisserie laissant 125.000 fr. net p. a. Bail 12 a., loy. 5.000. A. céd. 375.000. Facilités. Le Marchand et Jarry, rue Balzac, à Tours.

BAUX A CÉDER
COMMERCES DE LUXE
Boutique délicatement installée, coq. app. Bail 7 ans. S'y adr. YX, 28, rue de Clugny.

Appart. 3 pces, cuis. B. 9 a., 1.250. 14^e arr. Rep. de bail. GIMBAL, 13, r. Ernest-Cresson.

A céd., r. Cléry, bail 15 ans. An. gros, 1/2 gr. Confection. Ag. s'abst. Ec. K 73 P. Parisien.

SITUATIONS INTÉRESSÉES
Omnibus possibilité à personne disposant de 50.000 francs restant sa propriété, parlant anglais ou allemand, de gagner 100.000 fr. en 6 mois, en voyageant en Europe pr. négoce. Brevets. Très sérieux. Ec. en ind. réf. On convoquera M. Robert, 39, rue Vivienne.

CAPITAUX
DEPUIS 7 1/2 NET
GROS CAPELLE, à placer sur immeubles et bonnes garanties. Achats créance. NOEL, 24, rue du Faub.-Poissonniers, Paris.

PRETS immédiats à fonctionnaires aux meill. condit. ROYER, 40, r. Château-d'Eau, 2^e et.

PRET POUR TITRES AMORTISSABLES au porteur ou inaliénables. Sexennales très sérieuses. Rente 6 %. Paiement comptant. J. BIZET, 16, boulevard Montmartre, Paris.

33

3 pièces : 2350.

CHAMBRE MODERNE
chêne patine, sculpt. prises dans la masse. Armoire 150, 3 port. ouvr. Glace biseaut. 1 lit 140, 1 table de nuit lisseuse, dessus marbre.

N° R 14.907 du catalogue



33

Intime par excellence, le mobilier de votre chambre à coucher doit, plus que tout autre, répondre à vos goûts personnels. Vous trouverez, en cette matière, le plus grand choix aux Galeries Barbès qui exposent les plus beaux meubles aux plus bas prix...

GALERIES BARBÈS

PARIS (18^e) 55 BOULEVARD BARBÈS 55 PARIS (18^e)
au coin de la rue Labat

BON POUR UN ALBUM GRATUIT N° 27
Galerie Barbès, 55, Boul. Barbès - Paris (18^e)

ALBUM GRATUIT

NOS MAGASINS SERONT OUVERTS LE DIMANCHE 28 OCTOBRE ET LE JEUDI 1^{er} NOVEMBRE (TOUSSAINT)

PETITES ANNONCES CLASSÉES

REPRÉSENTATIONS
REPRÉSENTATION de premier ordre demandée pour dép. Loire et limitrophes par J. h. 29 ans, bonne éducation, instruit, au contrat commerce gros. Auto. Ecrite: HAVAS, SAINT-ETIENNE, N° 4080.

SITUATIONS DIVERSES
Jeune homme sérieux, libéré service, voudrait faire apprentissage dans ferme au pair. Vie familiale agréable. Pen. importée contre. Ecrite K 75 Petit Parisien.

OFFRES D'EMPLOIS
Divers
On dem. p. usine banlieue, près porte d'Orléans, 1. filles p. trav. fac., déb. 150 fr. sem. Ecrite 1 72 Petit Parisien.

Divers
D. apprenti charcutier, 15 ans, vie fam. VERNIER, 14, r. Valenciennes, Saint-Denis.
On dem. ouvrières 16 à 20 ans, dans connaissance spéciale. Rafinerie SAY, 123, bd de la Gare. Se présenter le matin à 7 h.

J. filles 13 à 16 ans p. travail facile, sain et bien payé. Réfectoire pour repas de midi. Carroussel, 4, r. des Quatre-Fils.

Typographe université, très sérieux, habitant rég. Bourges, Gennes, Gargues, Stains, Courneuve, demandé par usage de couleurs LEVY-RINCH, 4, r. des Quatre-Fils.

Manœuvres sérieux demandés par usine de couleurs, région nord-est Paris. Ne pas se présenter. Ec. X 26 Petit Parisien, c. transm.

Garçon de bureau, logé, avec ou sans ent. demandé urgence. Saison, 4, pl. Saisnières.

On dem. une jeune fille pour caresses, présentée par parents. S'adr. BEAUMONT, 42, rue de l'Échiquier, Paris.

FOURREUR dem. BONS OUVRIERS et MONTREUSES. QUELIS, 24, r. du 4-Septembre.

J. fille p. bureau et comm. conn. lampes élect. de préf. Montargis, 10, r. Trévise.

On dem. jeunes dames ayant bonne écriture. On présenter 50, rue d'Amsterdam.

Chocolaterie Kwatta, face gare Epinay-Villetaneuse, dem. s. ouvrières plusieurs 17 a.

Grande Banque Parisienne
ayant caisse de retraite demandée employés mènes dévoués, ayant accompli service militaire. Ecrite Y 74 Petit Parisien.

CONCIERGE d'usine p. surveiller les entrées et sorties. MANOEUVRES p. travail demandant beaucoup de propreté (font de grille, latrerie, etc.). OUVRIERS emballage de produits alimentaires. CHEF D'EQUIPE p. entretien général. CHAUFFEUR pour chauffeur. Se présenter: MARGARINIER, 64, rue du Landy, LA PLAINE-VILLENEUVE, dem. s. ouvrières plusieurs 17 a.

J. filles 13-18 ans p. travail facile. Réfectoire pour repas de midi. Laurent, 4, rue des Quatre-Fils.

Fournisseur demande bons cloueurs. THAURY, 5, place Touraie, St-Mandé. M. Vincennes. Vendeur retraité. B. ref. o. cité du Retiro.

On dem. homme jeune et robuste p. livraisons lourdes. Se présenter à suite muni réf. Nais. Delaunay et Nantou, 150, r. du Temple.

J. fille prés. p. par. 16 ans, couchée, nour, payée. Brean, charcutier, 74, rue de Javel.

Mercier pour tailleurs, bien au courant, et débutants présentés par leurs parents. Lacombe et Certain, 52, rue Étienne-Marcel.

On dem. ENRALLEURS. Se présenter à 8 h. SNAP, 75, rue J.-J. Rousseau, Paris.

On dem. ouvrières gâtées pour orfèvrerie. Gain 6 fr. l'heure. Apprentis filles, garçons, gain de suite. Vauchois, 2 p. Patrouille.

Jne téléph. préf. parlant anglais av. tr. b. réf. demand. au CINTRA, 6, square de l'Opéra.

Chauffeurs poids lourds
pour services de gares. Paris-Transports, 101, quai de la Gare.

Et debout, elle fixa longuement le mort.
A ce moment, le bruit d'un pas glissa sur le parquet. Elle se retourna tout d'une pièce et se trouva face à face avec Mme Hurtot. Celle-ci incisa et dur pesa sur la veuve. Celle-ci murmura :
— Quel malheur ! Quel affreux malheur !
— Un sanglot déchira sa gorge tandis qu'elle enfonçait sa figure dans son mouchoir. La vieille femme secoua la tête et haussa les épaules. Mme Hurtot gémit :
— Mon pauvre homme ! le voir ainsi !
— La face dure, Clotilde, immobile, regardait toujours le mort. Derrière elle, la voix de Catherine Hurtot répéta encore : « Mon pauvre homme ! » Alors, sans se retourner, la vieille fille grinja :
— Ne gémissez pas ainsi ! Je n'ai jamais cru à votre amour pour lui. Votre mariage n'a été qu'une affaire. Il n'est pas possible que vous pleuriez si fort un vieux bonhomme que vous n'aimiez pas.
— Taisez-vous ! riposta Catherine avec véhémence. Il faut que vous n'ayez pas de cœur pour que vous haïniez pour moi ne désarme pas devant le cadavre de votre frère ! S'il vivait encore, vous n'oseriez pas m'insulter, car il me défendait !
— Il était si bête, le pauvre garçon ! — Assez, cria Catherine redressée et hautaine. Je ne veux pas vous chasser de chez moi, dans un pareil jour, mais j'entends que vous vous taisiez !

Catalogue n° 210 P sur demande

CUISINE CHAUFFAGE
les plus économiques
les mieux faits
Dans toutes les bonnes maisons

NOS POÊLES A BOIS "PHÉBUS"
Les plus économiques -- Les mieux faits

PHÉBUS "REX"
PHÉBUS "LUX"

FEU VISIBLE
Panneaux et Dôme en fonte émaillée Dessus à charnière
Réglage d'air par valves

Prix : 195 fr.
Prix : 260 fr.

POÊLES NANQUETTE
Direction Générale : 19 Avenue de Villiers - Paris (17^e)



Indispensables dans toutes les affections du foie, des reins, de l'estomac, de l'intestin et des articulations

POÊLES du Dr Gustin

popularisés par 25 années de succès - leur vente annuelle permet de préparer 100 millions de litres d'eau de régime.

16. — Feuilleton du Petit Parisien, 20-10-28

La Hutte 5
GRAND ROMAN INÉDIT
PREMIÈRE PARTIE

X (suite)
La salle à manger consistait d'une déserte et silencieuse. Ça et là — derniers vestiges de l'autopsie — des linges souillés traînaient. La vieille femme s'arrêta sur le seuil, considéra longuement la pièce, puis se remit en marche du même pas saccadé, ouvrit la porte du fond et pénétra dans la chambre à coucher-Marcot.

Les volets pleins, entièrement fermés, la plongèrent dans l'ombre, mais deux bougies allumées à la tête du lit, éclairaient une autre vieille femme qui tournait entre ses doigts les grains d'un chapelet.

L'arrivante marcha droit au lit. Debout, dans un sursaut, la garde murmura :
— Mademoiselle Clotilde !
— Sans répondre, sans paraître même s'apercevoir de la présence de cette femme, celle qu'on venait d'appeler Mlle Clotilde s'approcha du drap blanc sous lequel bombait une forme.
— Mon frère ! mon frère ! murmura la vieille fille, faut-il que je te retrouve ainsi !

Copyright by Jean Faber 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

— Vous ne m'empêchez pas de parler !
— Je vous défends tout au moins de m'insulter.
— Je dis ce que je pense. J'avais prédit à mon pauvre frère, en quittant cette maison, qu'il lui arriverait malheur. Je le sentais. Vous n'êtes pas la femme qu'il lui fallait. Vous étiez l'ennemie et je ne suis pas plus sûr que vous ne soyez pas pour quelque chose dans sa mort !
— Taisez-vous, malheureuse ! cria Catherine. Je veux croire que vous êtes folle ! Que Dieu vous punisse ! Mais nous ne pouvons plus rester face à face après de tels mots et veiller ensemble ce mort.
— Retirez-vous, je le veillerai !
— Je suis sa femme et je vous prie de sortir !
— Et moi, dit la vieille en s'asseyant dans le fauteuil de la garde — que celle-ci avait abandonné au début de la discussion pour se retirer dans la cuisine — je suis sa sœur aînée, je l'ai élevé et je reste. Faites ce qui vous plaira.

Alors, l'ancienne mais non domptée Catherine Hurtot tira de l'ombre le fauteuil où elle reposait lors de l'entrée de la vieille fille, le plaça en face de celui où s'était calée son ennemie et s'assit devant elle.

Remercée par Clotilde Hurtot, malgré les protestations véhémentes de la maîtresse du logis, la mère Louise s'en allait. Un va et vient rythmique et tremblotant, né de son trouble, agita sa tête et ses lèvres, tandis qu'elle traversait la cour. Baptiste, qui y manœuvrait un balai par-dessus, lui cria au passage :
— Oh que tu cours ?
— Elle tourna vers lui une face abrupte et hoqueta :
— Eh ben ! eh ben !
— Eh ben ! quoi ?
— Le cou desséché de la vieille se contracta dans l'effroi qu'elle faisait pour obliger sa gorge serrée à laisser passer les sons et, par saccades, elle jeta :
— La Clotilde est revenue ! Elle veut commander comme dans le temps ! L'autre ne veut plus... ça y va !
L'œil du vieux hutlier pétilla et il demanda :
— Quoi qu'elles se sont dit ?
— La mère Louise se pencha vers lui et tandis que son visage exprimait le dégoût de répéter de pareilles horreurs, elle chuchota :
— La Clotilde a dit à la Catherine qu'elle devait être pour quelque chose dans la mort de son frère !
Le sourire gouargneur du hutlier s'éteignit. Un pli se creusa entre ses deux sourcils. Il demeura muet pour réfléchir. Le meurtre d'Hurtot lui était apparu jusqu'alors comme une chose simple, presque naturelle, une sorte de conséquence de son métier et de ses actes. Les insinuations de Clotilde Hurtot le forçaient à penser qu'il pouvait y avoir autre chose. Les mille pils de sa figure se rapprochèrent et grimacèrent sous la tension de son esprit. Puis son masque se détendit, sa face relevée étala et il murmura d'un ton piteux :
— Elle démenagé, la Clotilde ! elle avait déjà un coup de marteau dans les temps.
— N'empêche que je ne voudrais pas être à la place de Mme Hurtot. Elle en a du courage de rester assise en face de cette furie. Si on les laisse seules jusqu'à demain matin, elles sont capables de s'arracher le corps. Ça va être cette affaire me retourne. Je m'en vas !
— Faut pas vous en faire, la mère, c'est pas nos oignons, dit le hutlier en baissant les épaules. Qu'elles se débrouillent !
Et repris d'un courage subit, il recommença à manœuvrer son balai, tandis que la mère Louise disparaissait dans la direction du portail.

Dans l'arrière-salle de l'auberge, le déjeuner des reporters s'achevait. Roland pressait le mouvement.
— Nous ne sommes pas en partie de campagne, chât-là. Et travail ! Que chacun se débrouille et fasse comme moi.
Joligant l'exemple au précepte, il se leva, ouvrit la porte qui donnait accès au débit et marcha vers le comptoir.
Une conversation très animée, qui s'échangeait entre trois consommateurs debout devant le zinc, cessa brusquement à son entrée.
— Vous habitez un bien joli pays, messieurs, dit Roland avec un grand sourire. C'est sain, c'est gai, c'est bien entretenu. Ce village est un heureux village.
Les trois consommateurs — le contre-

— Pas grand-chose. On a fait l'autopsie. M. Hurtot a été tué à bout portant, avec du plomb n° 8. C'est tout ce qu'on sait.
— Le reste n'est pas difficile à deviner. Plomb de chasse, donc chasseur. Coup à bout portant, donc braco ? J'aurais fait un fameux policier, moi !
— Vous raisonnez bien, mais il s'agit maintenant de retrouver l'homme.
— Ça... c'est une autre paire de manches... Faut voir...
— Il s'arrêta tout à coup, regarda Roland et gougilla :
— Mais, dites donc, mon petit, vous voulez nous tirer les vers du nez, vous ? Ma parole, j'aurais mieux aimé faire ! Mais j'y vais calmement, maintenant. Motus !
— Pourquoi diable vous mettez-vous en colère ?
— C'est vrai, ça, dit le peintre, pourquoi le mets-tu en colère ? Monsieur est bien poli et tu lui dis des choses désagréables.
— Je n'aime pas qu'on me cuisine...
— Parce que t'es pas franc. De quoi que t'as peur ? Moi, ce que je pense, je le crie sur les toits.
— C'est pas utile, dit Poulot.
— Vous voulez m'empêcher de dire que la mort de ce vieux brigand est un bon débarras. Je le dis. Tant pis si ça vous chiffonne !
— Il arriva plus facilement un accident à un homme qui est détesté de tout le monde qu'à un homme qui est bien vu, dit sagement Roland.
— Mais il est bien plus difficile de retrouver celui qui a fait le coup.
(A suivre.)

Jean FABER.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRE DE L'AMNÉE. — Votre sourire, comédie en trois actes, de MM. André Mitrabau et Georges Dolly.

Colette, qui dirige une maison d'art décoratif, vient de se séparer de son associé Michel qui, en affaires, n'avait pas les mêmes idées qu'elle. Elle est bonne commerçante, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un cœur. Divorcée, pour incompatibilité d'humeur avec un mari ridicule, elle s'est éprise d'un client, M. Martin, qui dépense si généreusement sa fortune avec de petites femmes qu'il est complètement ruiné. Colette lui propose de l'employer. Il sera censé être son nouvel associé, et sa fonction sera de s'opposer aux velléités de générosité de la « patronne », à qui il en coûte de se montrer sévère. Or cette sévérité n'est pas dans le tempérament cordial de Martin. C'est ainsi que, chargé de renvoyer une demoiselle de magasin, il se montre sensible à la peine qu'il fait à celle-ci, la console, lui offre une bague qu'il porte, son dernier bijou, et, finalement, promet de plaider la cause de la jeune fille qu'il n'a pas le courage de congédier.

Décidément, il répond fort mal aux instructions de Colette qui lui réimpose pourtant un intérêt manifeste et qui finit même par lui avouer qu'elle l'aime. Déclaration qui trouble fort Martin, car dans sa situation dépendante, aux gages de Colette, il ne peut décemment faire figure de prétendant.

Mais que n'imagina pas une femme amoureuse! Elle persuadera Michel, un peu déconcentré depuis qu'il a rompu son association avec elle, qu'il aurait avantage à s'adjoindre Martin et à lui offrir de gros appointements.

En effet, à la Foire de Paris, Martin amène à Michel d'importantes commandes et il paraît un collaborateur précieux à la vérité, c'est Colette qui a tout conduit sans insu. Mais que Martin ne s'inquiète pas de cette révélation. Ce que Colette aime précisément en lui, c'est son optimisme souriant, sa sensibilité, son inaptitude même aux choses pratiques. C'est le type de la pièce aimable et artificielle, où deux rôles essentiellement sympathiques ont été faits sur mesure, fort agréablement tenus d'ailleurs par Mme Madeleine Soria, d'une gracieuse vivacité, et M. Rosenberg, d'une sûre aisance. M. Arnaudy a de la fantaisie dans le personnage du mari divorcé de Colette. Et ce sont à côté d'eux, Mlle Yvonne Hébert, MM. Gildès, Bender, Keryn et un jeune débutant, M. Jacques Tarride.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (théâtre des Jeunes Auteurs). — Brou, pièce en trois actes de M. Léon Régis.

Le rideau se lève sur un plaisant effet de mise en scène : c'est comme si la salle du studio se reflétait dans une glace. Une salle de spectacle avec le couloir séparant les fauteuils, les premiers rangs occupés par une intelligente figuration, d'amusantes silhouettes prolongeant ce public. Ce public (sur le théâtre) est censé écouter une pièce qui, peu à peu, fait fuir les plus intrépides. Il ne reste que M. Brou, propriétaire d'un magasin de confections à Châteaufort, qui s'est endormi. L'auteur de la pièce le réveille et a avec M. Brou une conversation troublante, car cet homme provincial, boursé par les théories exposées devant lui, ne sait plus s'il fut lui-même acteur ou simplement spectateur de l'ouvrage qui vient d'être représenté.

Dès lors, il reportera tout au théâtre. Mais comment démêler ce qui est artificiel et ce qui est élan sincère? Il lui semble que tout le monde joue la comédie, et il lui paraît d'abord pénible de ne plus pouvoir croire à rien. Les clients de son magasin ont, après sa femme, quelques raisons de le croire fou. Cependant il finit par s'accommoder de vivre personnellement en des feintes perpétuelles : il a du moins la certitude de feindre, et, quelle qu'elle soit, une certitude est reposante. Désespérant de retrouver sa sincérité, il fera une grande carrière d'homme politique.

Cette comédie satirique, ingénieuse et spirituelle dans sa première partie, risque, à force de subtilité, de verser dans une manière d'incohérence. Du moins est-ce une incohérence n'entraînant pas

l'ennui. Mais serait-ce la peine d'avoir fondé le théâtre des « Jeunes Auteurs » pour ces jeunes auteurs, auxquels va une instinctive sympathie, s'astreignant à être trop sages en suivant les chemins les plus sûrs?

M. Camille Corry mène le jeu avec verve. Mme Jane Lory rend comiquement les effarements de Mme Brout devant la transformation de son mari. M. Louis Allibert détaille élégamment les conceptions d'un auteur d'après-demain. Les décors de M. Fierst ont du pittoresque dans leur simplification.

Paul GINISTY.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 45, Coups de rouls.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 h. 45, le Chemin B. Ayres.
Antoine, 8 h. 45 et 8 h. 15, l'Alibi.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 45, Vient de paraître.
Kéno, 8 h. 15, Votre courtoisie.
Théâtre Edouard-VII, 8 h. 15, Maritane.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Bauge).
Nouveautés, 8 h. 45, la Guinée.
Théâtre de l'Avenue, 8 h. 15, le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Élysées, 9 h. 15, Siegfried.
Th. des Arts, 8 h. 45, la Communion des saints.
Com.-Gautier, 9 h. 15, Toi que j'ai tant aimé.
Mathurins, 9 h. 15, l'Opérette.
Fémina, 8 h. 45, le Bourgeois de Valence.
Atelier, 9 h. 15, à quel pensais-tu?
Studio-Champs-Élysées, 9 h. 15, Brou.
René-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Cluny, 9 h. 15, le Père Lullien (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, l'Alibi.
Ker-Clair, 9 h. 15, l'Homme qui rit.
Eldorado, 8 h. 30, le Cavalier La Harpe (F. René).
Ternes, 8 h. 30, Troubles-moi (Dranem).
Fémina, 8 h. 45, l'Annonciation.
Montparnasse, 8 h. 45, le Père Lullien (Tramel).
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.
Moulin-Rouge, 8 h. 45, l'Homme qui rit.

Opéra, 8 h. Faust.
Français, 8 h. 30, matinée poétique; 8 h. 15, la Pèlerine du Japon.
Opéra-Comique, 8 h. 45, Angelo, tyran de Padoue.
Odéon, 8 h. 15, le Bourgeois de Valence.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 h. 30, le Bourgeois de Valence.
Th. de Paris, 8 h. 45, Colombine pour dames.
Gymnase, 8 h. 15, le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 h. 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age

FOURRURES A CREDIT
SUPERBE MANTEAU COLUMBIA
 sur mesure **70 frs**
 Col et parements noirs ou garnis
 Faculté de retrier en cas de non convenance
MAISON DE MANTEAUX EN FOURRURE
 151, rue du Temple, Paris (3^e)
 (Métro Arts-et-Métiers). Ouvert de 9 à 7 h.
 du soir. Dimanches et fêtes jusqu'à midi.

YEUX OILS, faiblesse
 de la VUE, lar-
 rancements, in-
 flammations des paupières et ma-
 ladies des yeux guéris par la célèbre
EAU MINNAVEZ
 7.50 le flaconimpôt compris. 8.50 franco
VIRMAUX, pharmacien
 5, rue Bastien-Lepage, PARIS (18^e)

BAS, CHAUSSETTES
 Cache-cols, Pull-overs, sweaters, Cravates.
 Grand choix en tous articles d'hiver pour
 hommes et femmes. Voir le catalogue gratuit
GENERALISATION DU BAS, 47, r. Cléry, Paris.

AUJOURD'HUI
 demandez à votre libraire
MONDE
 16 pages de romans, contes,
 échos, poésies, reportages,
 enquêtes scientifiques et littéraires,
 dessins, photographie

MONDE est le journal
 de l'élite
 TOUS LES SAMEDIS
 LE NUMÉRO UN FRANC

27, MEUBLES BENJAMIN
 rue Doudauville - PARIS (XVIII)
 Salle à manger hollandaise 750 fr. | Chambre châtea. 2 portes 750 fr.
 4 portes. 10 mois à 75 fr. | glaces. 10 mois à 75 fr.
 en 10 ou 20 versements, le premier 1 mois après achat
 Lit fer complet, 2 personnes, 450 francs en 10 mois.
Grand choix de Meubles jusqu'à 18 mois de crédit — Catalogue gratis

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Excursions en Angleterre à l'occasion du Salon de la motocyclette à Londres. — Pour faciliter les déplacements de France en Angleterre à l'occasion du Salon de la motocyclette à Londres, des billets spéciaux d'aller et retour, à prix réduits, valables pendant quinze jours, Paris-Londres, sont délivrés par la gare de Paris-Montparnasse et la Havre-Southampton seront délivrés aux prix de : via Dieppe-Newhaven, 1^{re} classe, 408,20 ; 2^e classe, 308 ; 3^e classe, 346,80 ; via le Havre-Southampton : 1^{re} classe, 410,20 ; 2^e classe, 308,50 ; 3^e classe, 348,80. Les gares de Paris-Montparnasse, la Gare d'Orléans, de La Gare de Rouen (arrivages), au bureau du Southern Railway 14, rue du Quatre-Septembre, et dans les principales

Agences de voyage de Paris, du 15 au 5 novembre 1928, pour les billets valables via Dieppe-Newhaven, et les 3 et 5 novembre 1928 pour les billets valables via le Havre-Souhampton.

Ces billets spéciaux d'aller et de retour à prix réduits, valables quinze jours, seront délivrés pendant la même période, au départ de Paris-Saint-Lazare pour Newhaven. En outre, les gares du réseau des chemins de fer de l'Etat délivreront des billets directs pour Londres pouvant délivrer également des billets pour certaines villes desservies par le London and North Eastern Railway. Le prix de ces billets comprendra les bagages en soute et ceux de l'auto-bus-salon. Les bagages peuvent être enregistrés directement et sont transportés par camions entre les deux gares d'échange.

les meubles à crédit

HENRI DESSENT

1^{er} versement

600 F. 76 fg. S^t ANTOINE PARIS

12 mensualités de 50 F.

présentent la **SALLE A MANGER**
"ART MODERNE"
Grand choix de mobiliers avec
15 mois de crédit

Chêne sculpté dans la masse
cire, patine

DEMANDEZ LE CATALOGUE

L'Expédition Chevrolet

arrive à Paris...

et complète ainsi
20.000 kilomètres
du trajet Le Cap-
Stockholm

AVEC la même fermeté, se dirigeant vers le Nord, la fameuse Expédition Chevrolet part pour Stockholm. Elle a maintenant parcouru 20,000 km. depuis le début de son voyage dans l'Afrique du Sud ! Et aujourd'hui vous pouvez la voir à Paris !

M. Lacey, chef de l'Expédition, dit : "Parcourir le trajet du Cap au Caire pendant la saison des pluies, était une chose qu'aucune autre expédition n'avait accompli auparavant, aussi solides et aussi coûteuses qu'aient été les voitures dont elle eût pu être munie. Nous avons donc établi un record.

"Et ce qui est remarquable, c'est que les deux Chevrolet qui ont pris part à l'Expédition sont restés intacts. Ils roulent encore d'une façon magnifique."

Dites-vous bien que les nouveaux modèles que vous voyez dans les salles d'exposition,

auraient pu être ces mêmes voitures qui sont en train d'accomplir ce trajet, car l'expédition a employé des voitures strictement de série.

Comme l'ont fait les 752.000 propriétaires du modèle Chevrolet 1928, faites vous-même l'expérience de l'extraordinaire valeur de ce camion léger. A une extrême simplicité de construction et à une grande économie d'achat et d'entretien les camions légers Chevrolet joignent toutes les qualités demandées à un véhicule de transport.

Prix : Frs 24.900.

Livré ou Haurs avec freins sur les 4 roues, 4 vitesses AV et marche AR, barre de protection AV.

CAMION LEGER CHEVROLET

PRODUCTION DE LA GENERAL MOTORS

Les Chevrolet de l'expédition Le Cap-Stockholm seront visibles au
Garage de la Compagnie Maryland. 36. rue Marbeuf. Paris

COMPAGNIE MARYLAND (Service Chevrolet).

34, rue La Quintinie (TÉLÉPHONE : VAUGIRARD 30-27 ET 36-94)

Concessionnaire exclusif pour Paris et le département de la Seine

 **15** ^{fr} GARANTIE 5 ANS - SOIGNÉE
 av. cadras lumineux 3 fr. en plus
 Qualité extra à ancre 20 fr.
 Bracelet-Montre Homme..... 28 fr.
 Bracelet - Dame Plac. OR. 38 fr.

Envoi c. remboursement (Perné Dimanche)
 Hori. KAPELUSZ, 28, rue Rivoli, Paris

**CHEMINS DE FER DE L'ETAT
ET SOUTHERN RAILWAY**

Pour vous rendre en Angleterre... Sachez que la ligne Paris-Londres, par Dieppe-Newhaven, est la seule qui présente le maximum de confort : elle vous fera traverser l'unique port de France qui possède une gare d'attache, vous permettra de visiter, à l'aller ou au retour, Rouen, cette ville fabuleuse que Michelet a traitée de « capitale de l'Europe ». Sachez aussi que la ligne Paris-Londres par le Havre-Southampton est celle adoptée par les touristes les plus fortunés. Paris, après le dîner, s'alonge au Havre en un lit confortable et débarquer à Londres, à l'heure du thé, vous permettra de vous en aller, pour les gens pressés, accomplir ce voyage avec le minimum de fatigue. Les voyageurs de la 1^{re} et 2^e classes ont le tour et d'excursion (1^{re} et 2^e classes) de Paris et Rouen à Londres, via le Havre-Dieppe, sans que retour au Havre-Newhaven soit nécessairement accordé aux voyageurs de la 3^e classe. Les voyageurs de la 3^e classe de la ligne Dieppe-Newhaven qui ne repassent pas par le Havre, ne sont pas obligés de s'arrêter à Dieppe. En outre, les voyageurs peuvent s'arrêter en cours de route, sur le trajet direct du Havre à Londres, à l'aller ou au retour, pendant la durée de validité de leur billet.

Cine-Mir'Or
Le grand magazine cinématographique français
En vente partout: 75 centimes



**maigrir
ou**

mais comment?

VOICI la question. Toute personne dont la corpulence devient excessive se rend compte avec une angoisse justifiée de toutes les maux que la surcharge.

Elle perd le goût de l'action; son visage s'enlaidit; ses formes s'empâtent, sa démarche s'alourdit; elle sent s'accroître sur elle une vieillasse prématurée.

Mais que faire?

Tout simplement ce qu'on fait des milliers d'hommes et de femmes soulagés de la même disgrâce par les

PILULES GALTON

Le traitement de l'obésité par les Pilules Galton fait maigrir sans causer la moindre trouble, en améliorant la digestion. Il est facile à suivre et ne change rien à vos habitudes. Son efficacité attestée par d'innombrables résultats s'observe à tous les degrés de l'obésité, et son action aménageante due aux vertus de plantes inoffensives est absolument sans danger.

Ne continuez pas de souffrir quand, grâce aux Pilules Galton, on peut redevenir alerte et bien portant, sentir fondre et disparaître : double menton, hanches empâtées des hanches, de la poitrine, du ventre etc. Retrouvez ce que vous avez perdu : sveltesse, activité, joie de vivre.

Placon avec notice à Fr. 15.00, contre remboursement. Écrire à l'Institut pharmaceutique, 45, rue de Valenciennes, Paris (109).



pour Dame
13 ans" de
60"

CREDIT NATIONAL DE L'AMEUBLEMENT

PARIS (XI^e)

129, Avenue Ledru-Rollin



13 ans" de
32"

A CRÉDIT

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS



14 versements
de 100 fr

CHAMBRE MODERNE venue ci-
tronnier. Armée à glace. Lit fer cou-
che 2 pers., sommier métal, matelas,
trav., 2 oreillers. Tapis de nuit en. marbre



14 versements
de 122 fr

SALLE à MANGER HENRI II chéne
crist sculpté, buffet larg. 4^e 1/2, table à
allonges, 6 chaises assorties.



LIT "RÉCLAME" 3 places,
avec literie.
14 versements de... **39 fr.**



14 versements
de 99 fr

CHAMBRE LOUIS XVI enver clre bris avec
armoire 2 glaces bisautées. Lit de milles
largeur 1^e 3/4. Table de nuit dessus marbre.
LITERIE COMPLETE
14 versements de **39 fr.**



DIVAN-LIT recouvert
tissu fantaisie.
14 versements de... **33 fr.**



13 pers" de
Phono avec
disques
29 fr.

reguizeur 22fr.
Westminster 52fr.



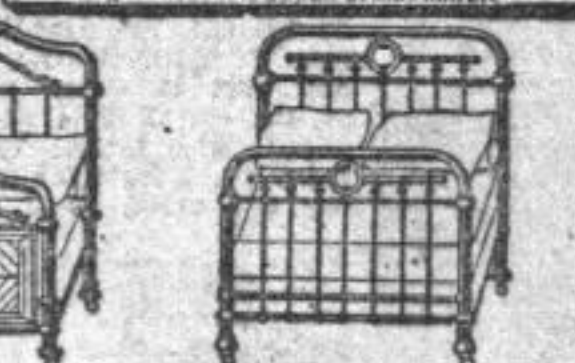
14 versements
de 60 fr

SALLE à MANGER Jacq nuyet vien
coug. 4 buffets redéme vitre en 1^e 1/4
1 table à vitres, 4 chaises assorties.



14 versements
de 210 fr

CHAMBRE LOUIS XVI arapau venri,
frise soleil, brones dures. Lit de milles
larg. 4^e 1/2. Arméme 2 glaces bisautées
larg. 4^e 1/2. Table de nuit dessus marbre



FOURNEAU de CUISINE
54 versements de **29 fr.**

LIT N^o 7 P, 3 places, largeur
unique 1^e 3/4, avec literie.
14 versements de... **53 fr.**

LIT N^o 53, 2 places, complet
avec literie.
14 versements de... **49 fr.**

LIVRAISON & EXPÉDITION FRANCO-CATALOGUE GRATUIT

